

LA GAZETTE BLEUE

14 PORTRAIT

THOMAS GAUCHER

LES FESTIVALS DE L'ÉTÉ

- 04 RESPIRE JAZZ,
- 08 DES RIVES ET DES NOTES
- 12 COGNAC BLUES PASSION,
- 18 SAINT-EMILION JAZZ FESTIVAL
- 22 ANDERNOS JAZZ FESTIVAL
- 26 UZESTE HESTEJADA
- 30 JAZZALDIA SAN SEBASTIAN



DU 14 AU 16 SEPTEMBRE 2018

JAZZ(S) À TROIS PALIS

19H/22H

14 SEPTEMBRE

Federico CASAGRANDE solo guitare • SEA SONG(e)s :
Bruno TOCANNE • Sophia DOMANCICH • Antoine LÄNG • Rémi GAUDILLAT
SALLE DES FÊTES • 19H

10H/22H

15 SEPTEMBRE

VISITE COMMENTEE • ÉGLISE • 10H
Elodie PASQUIER clarinettes solo • ÉGLISE • 11H
Rémi GAUDILLAT trompette solo • PONT DE LA MEURE • 12H
SALLE DES FÊTES à partir de 19H
• Didier FREBOEUF piano fender solo
• **CRÉATION** : Bruno TOCANNE batterie, Elodie PASQUIER clarinettes,
Federico CASAGRANDE guitare

10H/18H

16 SEPTEMBRE

VISITE COMMENTEE • ÉGLISE • 10H
Bernard SANTACRUZ solo contrebasse • ÉGLISE • 11H
Jean COHEN saxs • Fred ROUDET trompette • PONT DE LA MEURE • 12H
SALLE DES FÊTES à partir de 16H
• Alain BLESING solo guitare
• **OVER THE HILLS** : A. BLESING, J. COHEN, S. DOMANCICH,
R. GAUDILLAT, A. LÄNG, F. ROUDET, O. THEMINES, B. TOCANNE

TARIFS PAR JOUR À LA SALLE DES FÊTES

Plein tarif : 15 €
Tarif réduit : 12 €
Gratuit moins de 12 ans

PASS 3 JOURS TOUS CONCERTS

Plein tarif : 30 €
Tarif réduit 24 €

GRATUITS

Concerts solo
Duo église
Pont de La Meure
Visite église

RESERVATIONS & RENSEIGNEMENTS : laffiche.imuzzic@gmail.com • 06 16 26 24 09 • SITE WEB : <https://brunotocanne.wixsite.com/jazz3palis>

AVEC LES SOUTIENS DE LA MAIRIE DE TROIS PALIS, DU COMITE DES FÊTES DE TROIS PALIS ET LA PARTICIPATION DE Service Pays d'Art et d'Histoire du GrandAngoulême



Vous aimez le jazz et vous avez envie de soutenir les actions de l'association :

Dynamiser et soutenir la scène jazz
en Nouvelle Aquitaine

Sensibiliser un plus large public
au jazz et aux musiques improvisées

Tisser un réseau avec les jeunes musiciens,
les clubs de jazz, les festivals, les producteurs
et la presse.

Adhérez en vous inscrivant
sur www.actionjazz.fr, vous serez abonné
gratuitement au webzine

LA GAZETTE BLEUE

Toute l'actualité du jazz en Nouvelle Aquitaine :
interviews, portraits, chroniques, agenda...

au **BLOG BLEU** blog.actionjazz.fr

... et des **places de concerts** à gagner
tout au long de l'année!



Président

Alain Piarou

Directeur de la publication

Alain Pelletier

Rédacteur en chef

Dominique Pouban (alias Dom Im Monk)

Conception et graphisme

Alain Pelletier

Rédaction

Dom Im Monk, Philippe Desmond,
Ivan Denis Cormier, Dominique Legeay,
Alain Flèche, Carlos Olivera, Vince.

Photos

Thierry Dubuc, Alain Pelletier, Philippe
Marzat, Irène Piarou, Patrick Peyrouet,
Jean-Michel Ducasse, Claude Periez,
DR.

Après une période estivale très chargée en événements couverts par nos équipes de rédacteurs et photographes, Action Jazz continue son travail de soutien des artistes et multiplie ses activités promotionnelles du jazz.

Mais, pour faire vivre l'association et mener à bien tous les projets, nous avons besoin d'aide. Aussi, pour l'agglomération bordelaise, nous devons étoffer notre effectif et cherchons des bénévoles qui apporteraient leurs idées et leurs compétences dans de nombreux domaines comme, la rédaction, la photographie, le secrétariat, l'informatique, l'infographie, etc... Alors, si vous avez un peu de temps à consacrer au bénévolat dans le domaine culturel, prenez vite contact avec notre équipe (alain@actionjazz.fr/06 80 56 28 09) et rejoignez-nous pour faire avancer plus vite nos nombreux projets, toujours au service des musiciens.

D'autre part, et plus régionalement, nous sommes obligés d'étoffer notre réseau de correspondants bénévoles en Nouvelle Aquitaine et sommes à votre écoute pour nous faire vivre l'actualité jazzistique dans votre ville ou votre département.

Vous pouvez également nous aider matériellement en souscrivant une adhésion annuelle (10 €) ou faire un don, à partir de 5 € sur Hello Asso (voir notre site) ou par chèque à l'ordre d'Action Jazz à envoyer à : Action Jazz, Alain Piarou 3 avenue Descartes 33700 Mérignac).

Dans tous les cas, nous avons besoin de vous et espérons vous accueillir rapidement au sein de notre équipe de bénévoles.

Et puis, non seulement la période des festivals n'est pas finie, car certains ont décidé d'étaler leurs événements dans l'année, mais l'actualité reprend et/ou continue aussi dans les nombreux lieux de diffusion qui ont choisi de soutenir le jazz et nous espérons vous retrouver au pied d'un podium ou dans un club, bar-club, resto-club...

Alors, on se voit quand pour partager un bon moment musical, amical et convivial ?

Jazzistiquement

Alain Piarou



RESPIRE JAZZ

Par Ivan Denis Cormier
Photos Irène Piarou

CHRISTOPHE
PANZANI



Aquitains, saviez-vous que près de chez vous a lieu depuis 10 ans déjà un festival du bon goût, régal de tous les sens, à commencer par les yeux et les oreilles ? Un événement en plein air au départ confidentiel, mais que savourent, chaque année plus nombreux, quelques centaines d'heureux élus ? Gardez-le secret sur cette perle rare, n'en parlez qu'à de bons vivants disposés à s'affranchir des diktats culturels et curieux de découvrir de jeunes talents ou des stars "qui ne se la jouent pas". Prêts à célébrer le début de l'été en s'adonnant à trois ou quatre jours de libations gustatives et sonores ? Allez-y comme vous êtes, vous en reviendrez détendu et ressourcé pour un bon bout de temps.

Impossible de résumer mieux que Pierre Perchaud, chef multi-étoilé, sa recette 100 % bio "Dans le bouillon de culture de cette 10ème édition, nous avons mis du swing, un peu de rock, de la folk, des voix qui s'élèvent, des racines de blues bien fermentées, un soupçon de parfum d'Italie, des épices venues de Corée, des saveurs venues d'Allemagne, de Suède, de Lettonie, du cuivre, du bois, des peaux, des cordes et bien sûr du jus de pomme Bio!!" Osons quand même en quelques lignes détailler ce programme riche, quitte à paraphraser cet excellent descriptif du Directeur Artistique qui, ne l'oublions pas, est aussi, entre autres, l'un des

tout meilleurs guitaristes de l'Hexagone. Un seul changement par rapport au programme pré-établi. Aïrelle Besson, que nous nous réjouissons de pouvoir entendre en live, n'étant malheureusement pas en mesure d'honorer le festival de sa présence, ses deux coéquipiers déjà sur place Jonas Burgwinkel et Sebastian Sternal formeront un trio impromptu avec Simon Tailleu à la contrebasse pour proposer une alternative finalement tout aussi réjouissante.

Respire Jazz ouvre chaque année le festival avec des musiciens du cru. Nous aurions aimé vous en dire davantage sur le programme du jeudi soir, mais nous n'étions pas là. Nous avons loupé le Big Band du Conservatoire de Grand Angoulême. Une vingtaine de musiciens pour faire revivre des pièces célèbres de Billy Strayhorn, Miles Davis ou John Coltrane, mais aussi des morceaux de Carlos Santana, d'Al Jarreau, et pour présenter des compositions originales d'Eric Seva, de Pascal Ducourtioux, chef d'orchestre qui a également réalisé les arrangements. Nous avons aussi raté un quartet acoustique, Tam Quartet, composé d'Arthur Heurtebise au violon, de Tom Guillois à la guitare, de Matthieu Poirier à la contrebasse et de Guillaume Lener à la batterie. Le 18 février dernier, Didier Lockwood était terrassé par une crise cardiaque. Pierre Perchaud, également enseignant au Centre des Musiques Didier Lockwood, rendait un hommage discret au cher disparu, catalyseur d'énergies, pédagogue révolutionnaire, en faisant appel à un quartet avec violon issu du CMDL.

Belle coïncidence, le clou du spectacle est programmé pour la nuit du samedi 30 juin au dimanche 1er juillet – jour du girofle dans le mois de messidor du calendrier républicain. Voyons-y un symbole de convergence entre les fanômes de l'Abbaye de Puypéroux, les

mânes de la Révolution et les esprits de beauté, de paix et de liberté qui flottent au-dessus du public en cette chaude soirée.

Hormis les concerts du soir, nous avons écouté avec délectation, assis sur des bottes de paille, une pianiste chanteuse de formation classique et d'origine russe venue de Lettonie, Olinka Mitroshina. Elle s'est appropriée de vieux standards (Bessie Smith, Gershwin, Leadbelly) en les réarrangeant dans un style plus moderne qui fait joliment ressortir sa personnalité propre. Energie et rigueur, très belle voix et technique pianistique irréprochable, un soutien fort apprécié du contrebassiste Alexei Derevitsky et des interventions remarquables de l'excellent guitariste Georges Guy. Un univers enchanté.

Cette modernité imprégnée de tradition prépare le public à d'autres prestations sinon avant-gardistes, du moins plus radicales, celles de Capucine (voir la couverture de la Gazette et l'article sur Thomas Gaucher) puis de Lucky Dog, avec Fred Borey au saxophone, Yoann Loustalot à la trompette, Fred Pasqua à la batterie et Yoni Zelnick à la contrebasse. Dans les deux cas nous avons affaire à des compositions originales, certes enracinées dans la tradition hard bop, mais dont les grilles harmoniques se situent résolument dans le jazz contemporain, assez loin des progressions II-V-I ou du blues traditionnel. De temps à autre, les brèves allusions à ces schémas fondamentaux sont parfaitement audibles, mais l'esthétique globale est celle de groupes qui définissent résolument leur propre champ d'action, leur son, leur univers singulier. Capucine étonne par sa fraîcheur, sa fougue juvénile, l'homogénéité de l'ensemble, Lucky Dog par l'originalité des arrangements, par la formidable maîtrise et la qualité exceptionnelle de chacun des musiciens

impliqués dans ce projet. Du très, très haut niveau.

Deux formations se produiront le soir. La cloche de l'abbaye bat le rappel du public qui se restaure encore ou se désaltère. Sur scène, Simon Tailleu et sa contrebasse, Antoine Paganotti à la batterie, et Pierre Perchaud armé de sa guitare. Exercice périlleux, mais en l'occurrence parfaitement réussi, l'hommage rendu par Isabel Sörling à Joni Mitchell, formidable chanteuse qui compte quelques chefs d'œuvre discographiques à son actif. Sa voix pure, ses textes prégnants et ses collaborations avec les plus grands musiciens en font une artiste indémodable, bien qu'elle ne se soit plus produite en concert depuis des années. Aujourd'hui âgée de 74 ans la grande dame reste une figure emblématique attachante, universellement respectée. Pas question de dénaturer ses compositions ou d'en affadir les saveurs. L'étiquette folk-rock a beau lui avoir été appliquée, sa sensibilité transcende les genres. Remarquable dans sa relecture, Isabel Sörling donne de ses chansons une interprétation émouvante en accentuant sans excès le côté jazz. Une orientation conforme à l'original. Pierre Perchaud, organisateur-clé, maître de céans, mais également grand maître de son instrument, apporte au projet une délicate modernité, sa guitare projetant dans des trames très ouvertes des mélodies et un placement rythmique bien à lui. Le public ne peut que rentrer dans le jeu tant l'écoute mutuelle et la complicité chez ces musiciens de haut vol sont communicatives.

Dans le dépliant du festival se trouvait une description si exacte et complète du second groupe de la soirée, 117 éléments (Tony Paeleman claviers, Julien Herné basse, Christophe Panzani saxophone, Antoine Paganotti batterie) que nous la reprendrons in extenso. "Fondé

il y a plusieurs années par Tony Paeleman et Julien Herné, voilà un quartet électrique à l'énergie intense qui dépasse les frontières stylistiques et qui se joue des chapelles et des étiquettes. Des influences jazz, pop, voire expérimentales, se mélangent sur les mélodies accrocheuses des deux fondateurs sur lesquelles s'envole le saxophone lyrique de Christophe Panzani. Entre la puissance de la batterie, la pulsion continue de la basse et le son du Fender Rhodes, le groove va s'installer entre les murs de l'abbaye."

Le lendemain, le trio d'Enrico Pieranunzi, avec Diego Imbert et André Ceccarelli, nous a encore une fois transportés, en réinterprétant avec brio et dans la bonne humeur de grandes œuvres de compositeurs tels que Fauré, Satie, Shumann. Une démonstration de cohabitation harmonieuse pour tous ceux qui dressent des barrières invisibles entre jazz et classique, et une leçon de finesse par trois immenses instrumentistes qui emportent l'adhésion de tous leurs pairs et savent conquérir un public en douceur.

Autour de JP Como il y a toujours eu une flopée de très bons musiciens, comme ceux qui donnent vie à ce nouveau projet collectif. Walter Ricci pour la voix, Stéphane Guillaume au saxophone, Thomas Bramerie à la contrebasse et Rémi Vignolo à la batterie. Moins écrit, mais tout aussi captivant que ses précédents périples, immortalisés dans d'excellents albums tels que Padre, Répertoire ou Express Roma, l'opus présenté ce soir fait la part belle aux envolées lyriques et aux couleurs chatoyantes. Sensible et généreux, Jean-Pierre Como est un remarquable instrumentiste compositeur, et l'on ne peut qu'être charmé par le florilège de couleurs qu'il met en scène dans son jeu et qu'il suscite avec élan et fermeté chez ses collaborateurs du moment. On s'y attendait, les compositions sont

toutes harmonieuses, combinant la force et la délicatesse dans un jazz multiforme, jovial ou méditatif, persuasif et profond, en tout cas créatif, qui réaffirme la primauté de l'improvisation.

Divine, en duo avec le guitariste Ulf Wakenius, Youn Sun Nah va capter instantanément l'attention de tous. Le silence crée l'attente et favorise la concentration. Une voix extraordinaire et une présence scénique étonnante. Une expressivité de chaque instant, une respiration profonde ou haletante selon les moments, une pureté et une sincérité admirables.

Pour terminer sur quelques notes festives, un Collectif Paris Swing endiablé composé de Jean Dousteysier Clarinette, Benjamin Dousteysier Saxophone, Romain Vuillemin Guitare, Matthieu Naulleau Piano, Edouard Pennes Contrebasse va réussir à faire danser les spectateurs en reprenant les grands morceaux emblématiques des années 30 de Louis Armstrong, Sidney Bechet, Fats Waller ou Benny Goodman.

La conférence de Maurice Dupont "La Guitare dans tous ses états", l'exposition de photos, la jam nocturne qui permet de prolonger la fête jusqu'à pas d'heure – l'occasion de réentendre certains des musiciens programmés mélangés à d'autres présents en tant que spectateurs ou que bénévoles, dans une ambiance à la fois chaleureuse et détendue, tout cela contribue au bonheur de tous. Bravo aux organisateurs et aux nombreux bénévoles, et à l'année prochaine!

Par Ivan Denis Cormier



OLINKA MITROSHINA



YOUN SUN NAH



ANDRÉ CECCARELLI



Une 25^e édition de haut niveau

L'équipe de Jazz à Oloron tire un premier bilan positif de cette édition anniversaire, un quart de siècle que des bénévoles se succèdent pour faire vivre le jazz et les musiques actuelles en Haut-Béarn.

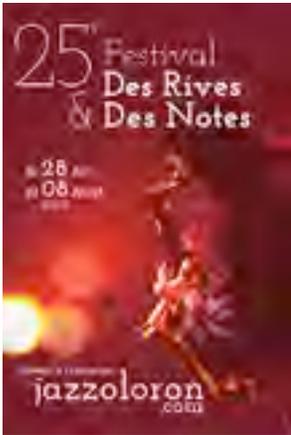
Cette année on peut parler d'une fréquentation record, tant à l'Espace Jéliote, six concerts ont affiché complet, que sous le chapiteau pour la partie gratuite qui a accueilli la 13^{ème} édition du Tremplin "Des Rives & Des Notes" organisée par l'infatigable Shula Tennenhaus et de nombreux concerts de qualité.

Après Tom Ibarra l'an passé, c'est le Guillaume Ramaye trio qui obtient le 1^{er} prix et le groupe Shift qui remporte le prix du public. La musique était aussi présente au marché et dans les restaurants oloronais à l'heure de l'apéritif.

Par Dominique Legeay

Photos Patrick Peyroutet, Jean-Michel Ducasse, Claude Periez

DES RIVES



Pour l'ouverture le jazz féminin était à l'honneur lors des trois premières soirées dans des registres et des styles différents, une spécificité du festival qui veut faire une place à tous les jazz un choix assumé par la programmation que dirige Serge Dumont. La pianiste japonaise **Emiko Minakuchi** revenait pour la troisième fois accompagnée par Hugo Céchoz (db, b) et Raphaël Chassin (d) nous faisant apprécier son sens de la mélodie "Les Nuages Défilent", "Souhait" mis en valeur par son toucher subtil puis viennent des titres plus énergiques avant un rappel qui se termine à point nommé par "L'Arc en Ciel" avec ses deux filles violonistes vêtues de robes rouges, touchant et rafraichissant.

Le lendemain **Sandra N'Kaké** en impose par sa présence, son charisme, sa voix grave profonde et dense à qui elle peut tout demander. "Tangerine Moon Wishes" est un projet abouti, cohérent dans lequel Sandra N'Kaké livre avec sincérité ses rêves, ses doutes, ses souhaits. Elle embarque peu à peu le public dans un voyage chamanique, envoûtant, parfois inquiétant sous le rougeolement de la lune rousse. La flûte de Ji Dru accompagne, fait écho à son chant majestueux autour duquel il virevolte et improvise parfois. Sa per-

sonnalité et son timbre m'ont évoqué l'espace d'un instant l'image de Grace Jones.

Enfin le concert de **Kimberose** qui affichait complet depuis plus de quinze jours nous a permis de constater de visu que la chanteuse Kimberly Kitson Mills est à la hauteur de l'engouement médiatique qu'elle provoque. Le premier chapitre discographique composé avec Anthony Hadjaj qui l'accompagne à la guitare et Alexandre Delange aux claviers comporte le titre phare "I'm Sorry", une belle balade "Waiting For You". Les reprises de "Where Did You Sleep Last Night" classique du folk américain ou de "My Girl" de Nirvana prouvent qu'elle est à son aise dans tous les répertoires. De nombreux chapitres restent à écrire dans la soul ou le jazz pour cette jeune artiste en pleine ascension.

Harold Lopez-Nussa & El Comité promettaient une soirée caliente et le public n'a pas été déçu. Le chouchou du festival, pour sa sixième participation avait convié ses frères de musique cubains à partager le plaisir qu'il a de venir à Oloron où il se sent : "comme à la maison". A partir de mélodies simples en apparence, sous la férule des pianistes Harold Lopez-Nussa et Rolando Luna, aidés dans ce rôle par l'impressionnant bassiste Gaston Roya, on assiste à une série de passes d'armes musicales et amicales entre les deux solistes Carlos Sarduy à la trompette et Irving Acao au saxophone, soutenues et étayées par le solide Yaroldy Abreu aux percussions et le taquin Rodney Barreto à la batterie. Harold et Rolando se partagent entre piano et clavier électrique, ça rigole, ça jubile, la



© JEAN-MICHEL DUCASSE

joie de jouer ensemble transparait tout au long du concert. Ces musiciens possèdent une maîtrise instrumentale irréprochable, la fameuse école cubaine, une connaissance profonde de l'héritage musical de leur île ayant côtoyé et accompagné leurs aînés comme Chucho Valdes ou Omara Portuondo. Ils construisent avec cette formation leur propre aventure.

Ils ont enregistré la semaine suivante, dans un studio toulousain le matériel nécessaire à l'élaboration d'un album. Deux concerts et non des moindres en ce premier dimanche de festival avec encore un habitué de la scène oloronaise **Ablaye Cissoko** en quartet et un "novice" **Enrico Pieranunzi** pour un hommage jazz au plus moderne des compositeurs classiques français Claude Debussy.

& DES NOTES



© CLAUDE PÉRIEZ



© JEAN-MICHEL DUCASSE

Ce quartet africain est atypique puisqu'il fait se rencontrer deux instruments traditionnels la kora d'Ablye et le balafon de Djiby Diabaté avec deux instruments incontournables en jazz la basse tenue par Abdourakhmane Fall et la batterie de Christophe Mareschal. Initialement ce projet, proposé en exclusivité avait été élaboré avec Habib Faye, son ami disparu en avril et à qui il a rendu hommage au court du set. Un set entrecoupé de monologues drôles ou plein d'à propos quand Abalye se fait griot le temps de réaccorder la kora, kora qui sonne en une pluie de notes cristallines générant une cascade d'émotions, le balafon lui répond et accompagne le chant. Cette fusion entre le jazz au présent et l'oralité séculaire de la musique africaine est saisissante.

Une petite visite chez "Mr CLaude" s'imposait pour terminer la soirée avec les protagonistes de "Ménage à Trois". Je vous rassure cette escapade était musicale, **Enrico Pieranunzi** le maître de cérémonie était entouré

de **Diego Imbert** à la contrebasse, nous y reviendrons et d'**André Caccarelli** aux baguettes. Alternant entre piano et clavier, jouant main gauche piano, main droite du synthé Enrico a démontré sa parfaite connaissance de l'œuvre de Debussy, il expose le "thème" transforme peu à peu la trame originale en une création, une improvisation et un jeu à trois enthousiasmant. Sur scène ce trio gagne en densité et en spontanéité par rapport à l'écoute de l'album où interviennent en invités David el Malek ou Simona Senerini, ce qui dilue un peu le propos. Le facétieux Pieranunzi nous a proposé des intermèdes humoristiques, le temps pour lui de dérouler ses longues partitions et d'y mettre de l'ordre : "Ca donne du liant et puis il faut bien détendre le public" confiait-il à l'issue du concert. Diego Imbert interrogé par un spectateur averti sur sa contrebasse lors de la séance de dédicace, lui a proposé d'assister avec ses amis au démontage de l'instrument, un petit cours improvisé fort apprécié.

Le jeudi suivant le concert de **Youn Sun Nah** affichait lui aussi complet. Quel contraste avec la modeste affluence qui avait pu l'apprécier en 2010, quel contraste aussi entre les deux prestations. Son duo avec **Uif Wakénius** est parfaitement rodé. Elle paraît toujours aussi frêle et timide à son entrée sur scène, mais quelle maîtrise vocale, quelle justesse dans l'interprétation, la quête d'essentiel et de profondeur. "Momento Magico" pour le dialogue voix guitare, la valeur ajoutée apportée à l'"Halleluyah" de Léonard Cohen et "Waiting" sont des temps forts de sa prestation qui se termine "Avec le Temps" de Léo Ferré, dur rappel à la réalité! C'est déjà fini? Le public a obtenu ce qui est rare un deuxième rappel de cette grande chanteuse de jazz.

Jowee Omicil faisait partie lui des découvertes, le concert fût agréable, bourré de feelgood, très "Let's Bash", on aurait toutefois aimé qu'il joue plus de saxophone, plus de musique, il en est sûrement capable.



© CLAUDE PEREZ

Bugge Wesseltoft venu d'Oslo pour un piano solo a adopté un style très épuré en réinterprétant des standards comme "Let It Be", "Blowing In The Wind"... puis il enchaîne sur une conception plus électronique du jazz s'appuyant sur des loops, de la réverbération pour improviser, avant de revenir à l'acoustique du Steinway tout neuf dont il a apprécié la sonorité comme tous les pianistes qui ont eu l'occasion de le jouer. A l'instar d'Ulf Wakénius il a beaucoup aimé la qualité d'écoute du public, sa proximité et l'acoustique de la salle.

Le **Mark Guiliana Quartet** était lui attendu impatiemment par une assistance venue écouter le batteur le plus en vue de la scène jazz actuelle. Comme leader il peut maintenant donner sa pleine mesure, mettre en valeur la richesse de sa palette rythmique, accentuer, ponctuer, souligner les soli du très "breckerien" Jason Rigby au saxophone appuyé en cela par la contrebasse de Chris Morrissey. Deux compositions sortent du lot dans le projet "Jersey",

"September" et "Our Lady". Le pianiste Fabian Almazan qui vient d'intégrer cette formation a toutes les qualités pour y prendre une plus grande place. Ce quartet a fait l'unanimité et c'est mérité.

Le **Devil Quartet** a été sollicité au pied levé pour pallier l'absence de Carla Bley. Paolo Fresu a immédiatement dit oui, il a un lien particulier avec la pianiste qui l'avait invité sur un projet qui fût pour lui un des moments les plus marquants de sa carrière. Au jeu des comparaisons on peut préférer la version électro-électrique du Devil Quartet à la version plus acoustique de "Carpe diem" mais c'est un débat qui tourne vite en rond. Le son Fresu, un Bobo Ferrá plus mélodique, Dalla Porta placide à la contrebasse et Bagni en souplesse aux balais, que diable demander de plus! Sur le rappel Paolo comme Pieranunzi paisante avec un style très italien sur les dissensions créées au sein du groupe par les droits d'auteurs...

En point d'orgue un **Dhafer Youssef** généreux, deux heures et demie de concert, s'est posé en véritable "Oud Hero" son instrument en bandoulière dirigeant le show du centre de la scène, encourageant d'un sourire, se rapprochant de l'un de l'autre pour un duo, se mettant en retrait pour laisser ses excellents musiciens exploiter l'espace. Son chant résonne dans Jéliote comme dans une cathédrale, le fruit d'un travail très minutieux lors des balances qui ont précédés le concert. Il a élaboré avec Aaron Parks (p), Joe Sanders (b) et Ferenc Nemeth (dm) un cocktail improbable mais au combien efficace.

Dominique Legeay



JACOB BANKS



SELAH SUE

COGNAC

Photos Thierry Dubuc



PAROV STELAR



BETH DITTO

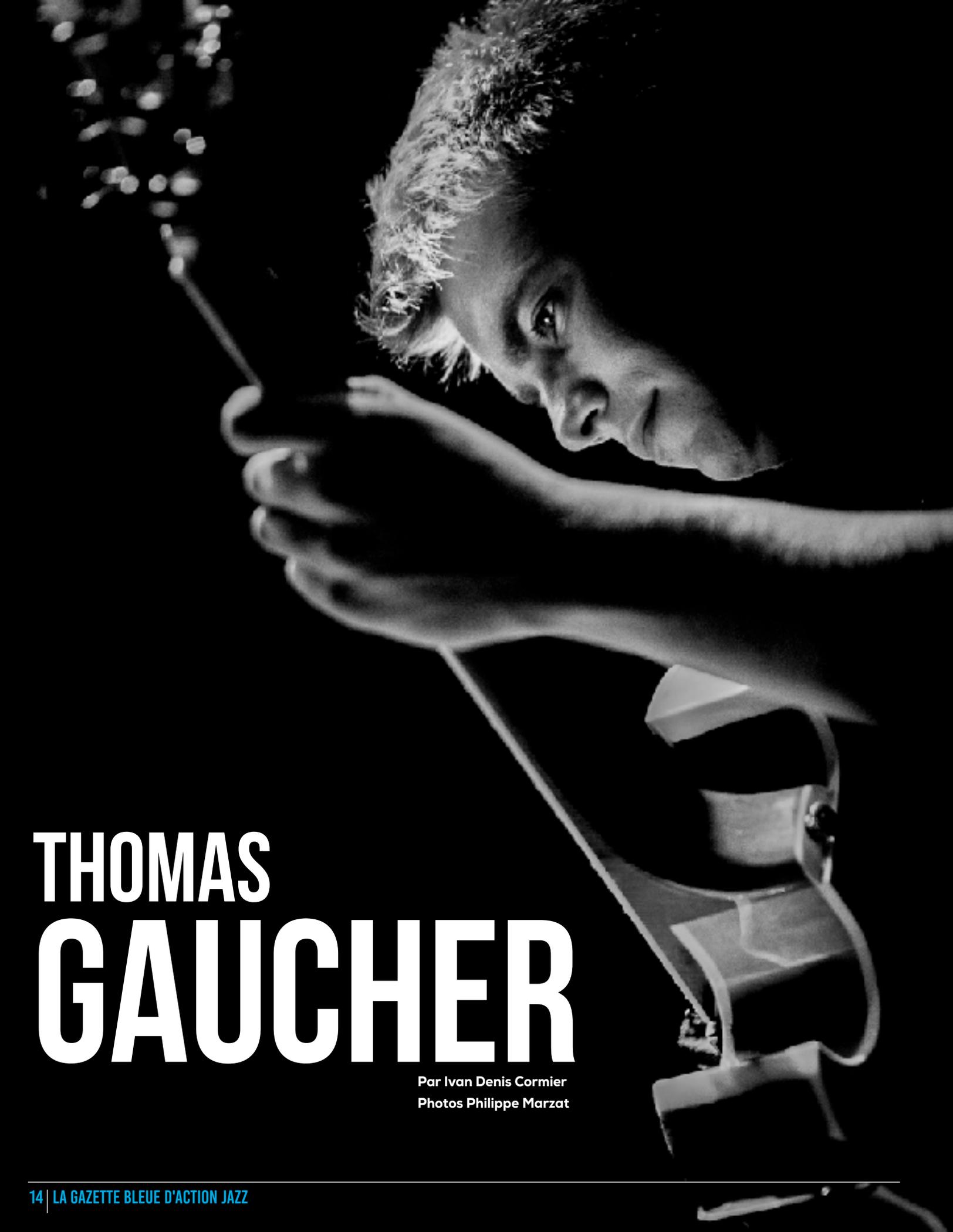


CARLOS SANTANA

BLUES PASSION

SANDRA NKAKÉ

JAMES BLUNT



THOMAS GAUCHER

Par Ivan Denis Cormier
Photos Philippe Marzat

Quel bonheur de parler jazz avec un musicien en herbe aussi franc, aussi simple, aussi sympathique et détendu. Bon vivant et sociable, Thomas Gaucher a quasiment toujours le sourire aux lèvres.

Il y a chez d'authentiques créateurs – vous aurez pu le constater à maintes reprises en creusant un peu – une analogie saisissante entre la personnalité et les goûts musicaux. Explorateur dans l'âme, solide et déterminé, Thomas aime visiblement être en bonne compagnie pour arpenter de vastes territoires en se tenant autant que possible à l'écart des sentiers battus.

Musicalement il serait plutôt adepte des pistes de grande randonnée. Proposez-lui une promenade tranquille et il trouvera le moyen de l'agrémenter de quelques facéties, de quelques acrobaties. Quand Monsieur Tout le Monde s'applique à suivre les parcours balisés, lui est du genre à escalader le moindre promontoire offrant une vue panoramique, d'où il pourra évaluer la difficulté, puis redescendre en choisissant un itinéraire suffisamment accidenté mais pas trop : instinctivement, il saura faire la différence entre prendre des risques calculés et dévaler en casse-cou. Gageons qu'il s'attaquera aux plus hauts sommets dès qu'il s'en sentira capable : il a l'âme d'un alpiniste.

On connaît des jazzmen tourmentés, d'autres apaisés ; à la furie ou à la folie furieuse, Thomas semble préférer l'entrain, la lucidité. La joie de vivre est au cœur de son art, elle inspire un jazz qui fleure bon la vivacité, la curiosité, la liberté. Sérieux et respectueux quand il interprète un standard de jazz, il en expose fidèlement le thème tout en laissant déjà transparaître sa bonne humeur : quelques inflexions, un toucher sensible, une dynamique contagieuse suffisent à manifester sa

personnalité et son style.

En tant que guitariste, il a un son ferme et chaleureux, un phrasé clair, parfaitement contrôlé, produisant une impression globale de légèreté et d'insouciance qui n'exclut pas une certaine profondeur. Les motifs rythmiques qui émaillent ses mélodies ou ses accords s'appuient sur un tempo intérieur d'une solidité remarquable, qu'il extériorise en accentuant les notes saillantes de façon à faire ressentir un souffle ou une vibration. Il prend soin de ménager des silences, mais il peut si l'occasion se présente avaler sans haleter de soudaines démultiplications produisant un effet d'accélération ou de décélération. Les intervalles qu'il affectionne donnent aussi une ampleur singulière à ses lignes mélodiques. Ces traits reflètent bien une personnalité joviale, extravertie, modérée par le souci constant de n'en faire jamais trop. La richesse et la relative complexité des harmonies lui ouvrent bien des possibilités, mais il choisit toujours de les suggérer par des rappels brefs et économiques. Ce sont des subtilités qui rendent l'écoute passionnante.

Que de chemin parcouru depuis la victoire du groupe Capucine au Tremplin d'Action Jazz. Pourtant il y avait déjà un style et une façon d'être, quelque chose qui rendait les compositions presque familières, du moins reconnaissables. On pensait à un jazz new-yorkais contemporain, sans pouvoir nécessairement identifier les influences. Gilad Hekselman, Peter Bernstein, Julian Lage, Tom Guarna ?

Si l'on se fie aux titres qu'il donne à ses compositions, il pioche dans le quotidien pour dessiner des lignes mélodiques. Dans la composition et dans l'improvisation on sent une rigueur et un parti pris qui rendent chaque morceau unique, on discerne un style déjà reconnaissable. Cette maîtrise est le fruit d'une culture jazzistique as-

sez étonnante chez quelqu'un d'aussi jeune. En recherche constante du bon équilibre. Il est capable à des fins d'analyse et d'appropriation de mémoriser des chorus entiers de pianistes tels que Thelonious Monk, Herbie Hancock, de trompettistes comme Freddie Hubbard ou de saxophonistes tels que Wayne Shorter. Cette connaissance des anciens et des modernes lui permet de sélectionner et de revisiter les standards les moins connus pour se constituer un répertoire d'une grande variété qui correspond à ses goûts et à sa personnalité propre.

D'abord, l'animal progresse à pas de géant. En quelques années il a avalé à peu près toute l'histoire du jazz, s'est forgé une solide culture et un goût sûr. Saisissant toutes les occasions de jouer en groupe, il s'est frotté à ce que le milieu compte de mieux.

Il manifeste une affection particulière pour un langage omnidirectionnel, amorçant une montée et prenant appui sur une note, puis redescendant et repartant dans son ascension, non sans explorer quelques transversales ou introduire un chromatisme qui fait tanguer la mélodie, bref il se débrouille pour constamment osciller entre le tourment et l'apaisement. Harmoniquement, c'est évidemment entre la tension et le relâchement qu'il évolue. Aidé par ses trois acolytes, tout aussi excellents, (voir les articles du blog sur le groupe Capucine) le contrebassiste Louis Laville (dit Vendéen), le batteur Thomas Galvan et le vibraphoniste Félix Robin, il contribue à produire une musique riche et variée propre à captiver l'auditeur.



Nous l'avions interrogé il y a quelques mois. Il avait bien voulu répondre en toute sincérité et humilité.

AJ Tu viens de Thouars dans les Deux-Sèvres, tu t'es installé à Bordeaux il y a 5 ans. Est-ce que ce nouveau cadre de vie a répondu à tes attentes ?

TG Je ne peux pas dire que j'avais d'attentes particulières. Mon but était de faire de la musique et de rencontrer des musiciens. Grâce à eux j'ai appris plein de choses et ça m'a poussé à faire des choix de vie et des choix artistiques. Au début je faisais la fac et le conservatoire en parallèle et je me suis rendu compte que la fac ne correspondait pas à ce que je voulais faire. J'ai connu des gens qui ont tenté les deux. Le cursus universitaire ne leur a pas plu et ils se sont concentrés sur ce qui leur convenait. Comme ça a plutôt bien marché pour eux, j'ai décidé suivre un peu le même chemin ; je leur ai demandé de m'indiquer des pistes pour avancer de façon efficace.

AJ Vivre en communauté, partager un appartement avec plusieurs amis musiciens c'est efficace ?

TG Le projet Capucine en est un bon exemple. C'est vraiment un truc de potes, dès le départ. Nous travaillions tous sur les arrangements, les compos et sur des musiciens actuels. Au départ nous nous sommes dit : pourquoi ne pas organiser des sessions sur des arrangements de standards, à raison de 2 heures par semaine tous les mercredis, c'est la genèse du groupe.

Cette formule, elle fonctionne bien au Starfish, par exemple. Félix avait trouvé le lieu, et peu à peu ça a pris forme. Nous étions le groupe résident accueillant chaque fois un invité différent. Ça a bien marché, le public a suivi et s'est fidélisé il y avait du monde qui venait écouter et bien sûr des bœuffeurs, des jeunes du Conservatoire mais aussi d'autres qui ne sont pas dans ce milieu-là.

AJ Combien d'heures par semaine passes-tu au Conservatoire ?

TG 7-8 heures par semaine environ : le lundi j'ai une heure, le mardi aussi, des cours de commentaire d'écoute, d'arrangement, d'instrument, d'atelier et puis les sessions avec le groupe de l'atelier et le big band. De manière directe ça ne prend pas beaucoup de temps – c'est de manière indirecte que cela demande plus d'investissement : il faut travailler en suivant les pistes données dans les cours.

AJ Il me semble que la partie imposée, tu la rencontreras sans doute aussi dans ta vie professionnelle : on te demandera parfois de faire des choses pour lesquelles tu n'as pas vraiment d'affinités.

TG Je pars du principe que si je n'ai vraiment pas envie de le faire, je ne le fais pas. Pour l'instant je n'ai pas besoin de courir après les cachets. D'ailleurs pour être honnête ça ne m'est pas encore arrivé – on m'a presque toujours proposé des choses qui me plaisaient.

AJ Qu'est-ce qui t'a motivé à faire du jazz ?

TG J'ai commencé par le blues – ça m'a sans doute préparé d'une certaine façon à passer à l'étape suivante – c'est lorsque j'ai vu les élèves un peu plus âgés que moi jouer des choses qui m'ont impressionné j'ai eu envie d'en faire autant. Je me souviens de la claquette que j'ai prise au conservatoire en écoutant d'autres guitaristes, Thomas Boudé, Jean Loup Siaux, mais aussi d'autres instruments. Je pense en particulier à Jonathan Bergeron ou Alexandre Aguilera (saxophone et flute). Je les ai vus jouer entre potes et c'était génial. Je n'avais jamais eu la chance de m'éclater ainsi... Au lycée nous jouions du rock avec un groupe de potes, mais jamais de musique improvisée et surtout jouer comme ça. C'est là que j'ai commencé à bosser cette musique que je trouvais passionnante.

AJ Avant de découvrir l'improvisation, tu écoutais quoi, au juste ?

TG Beaucoup de blues, du rock, AC/DC, Dire Straits etc. j'ai toujours aimé la guitare, le son. Mais j'écoutais la musique de mes parents : du Nino Ferrer et je jouais du Téléphone.

AJ Téléphone ? Tu pratiquais donc assidument les gammes pentatoniques bien avant de les exploiter en jazz ?

TG C'est ce qui me plaisait à l'époque – ça me plaît toujours même si je joue aussi d'autres choses.

AJ Pour t'avoir vu à l'œuvre la toute première fois en tant qu'invité, avec Hervé Saint Guirons, Roger Biwandu et Olivier Gatto, je savais que tu avais de la ressource. De la volonté aussi. Certains ne jouent que sur des morceaux qu'ils connaissent bien, d'autres, comme toi, se risquent sur des morceaux qu'ils connaissent un tout petit peu mais sur lesquels ils ne se sentent pas à l'aise. Ma première impression

était : "voilà un gars qui en veut et qui a ce qu'il faut." On sentait que cela allait évoluer mais tes atouts apparaissent déjà – tu avais un super sens du rythme, tu entendais bien les harmonies et tu les faisais passer. Tout ça pour dire qu'avant d'entendre tes compos j'étais sûr qu'il y avait chez toi un vrai potentiel. Je me suis laissé dire que tu travaillais énormément les harmonies en particulier pour trouver les notes étrangères qui semblent mieux qui sonnent le mieux. Vrai ?

TG Je suis conscient qu'il y a plein de manières de le faire et j'essaie de ne pas manquer me cantonner à une seule.

Pour moi l'important c'est l'esprit collectif, être à l'écoute juste avant de prendre mon chorus pour décider de m'inscrire soit dans la continuité soit dans la rupture ou la relance.

Bien sûr, lorsque je travaille mon instrument j'essaie plein de combinaisons, de renversements. Ce ne sont pas des systèmes mais ça peut se ressentir comme ça lorsque j'essaie de réutiliser au sein du groupe ce que j'ai travaillé tout seul.

AJ Ce qui m'a impressionné c'est avec une certaine économie de moyens tu arrives à exprimer plein de choses. Les intervalles que tu utilises dans des mélodies, le fait de savoir où tu vas. Un jour au Starfish vous avez joué Cherokee, que la plupart des instrumentistes jouent à fond la caisse histoire de prouver qu'ils ont la capacité, la virtuosité. Toi, quand ton tour est venu, tu as choisi de diviser le tempo par deux pour prendre posément ton chorus, et là, je t'ai entendu sortir des choses incroyables.

TG Oui parce que de toute façon, je n'ai pas la vitesse d'exécution, le côté mitraille d'un Pat Martino et je sais que je n'arriverai pas vraiment à le faire à toute berzingue.

AJ Lucide et modeste, avec ça ! Dans les tempos ultra rapides la plupart des instrumentistes ont leurs plans ou bien ils passent des arpèges et meublent avec des notes très convenues ou des clichés.

TG En fait, ce n'est pas la vitesse qui nous intéresse, nous bossons sans cesse pour chercher en particulier l'articulation du phrasé, que ce soit du swing du bop ou du hard bop ; c'est dans cela que l'on a baigné et il reste toujours des pistes à explorer.

AJ Capucine sort son premier album en septembre, nous sommes plusieurs à l'attendre avec impatience ; d'autres projets ?

TG J'aimerais bien avoir l'occasion de jouer les choses plus écrites aussi, d'autres projets de création, du big band... Tout ce qui est nouveau pour moi m'intéresse. Je joue par exemple avec Gaston Pose et Jean-Marc Pierna dans un projet commun, le Trio Dende. C'est un groupe différent de ce que je fais habituellement, ça me fait plaisir et ça stimule énormément.

AJ Cela signifie apprendre un nouveau répertoire. Combien de temps te faut-il pour assimiler un morceau en général ? As-tu la mémorisation facile ?

TG En fait ça dépend si c'est un morceau que je connais bien pour l'avoir souvent écouté, généralement je le connais par cœur – ce qui va compter c'est le travail de l'instrument : mieux je le connaîtrai et plus le rapport que j'aurai avec le morceau sera intime entre le chant (je chante piètrement mais ça m'est utile pour bien mémoriser), les doigts et l'improvisation.

AJ Merci Thomas pour ta musique et ton accueil chaleureux. Et tous nos vœux pour un avenir radieux.

Par Ivan Denis Cormier



SAINT EMILION JAZZ FESTIVAL

Par Dom Imonk,
Photos Thierry Dubuc

MACEO PARKER



SAINT-ÉMILION PARADISO

La magie Saint-Émilion attire les gens depuis des décennies, par ses vins prestigieux et par un art de vivre unique. Mais ce n'est pas tout! Si Saint-Émilion a du palais, ce n'est pas son Cardinal qui nous contredira, elle a aussi des oreilles affûtées, ouvertes à la musique, et en particulier au jazz depuis 2012, année de la création du Saint-Émilion Jazz Festival, présidé par Dominique Renard, défenseur passionné des musiciens.

Après le palais et l'oreille, il ne manquait plus que l'œil! Coïncidence de chiffres, pour sa 7ème édition, le festival "fait son cinéma", en rendant hommage au 7ème art. Bien souvent associées, notes bleues et images ont une histoire commune, écrite par des réalisateurs, compositeurs et musiciens. L'on a donc choisi Philippe Sarde, célèbre compositeur de musiques de films ("Les choses de la vie", "César et Rosalie", "Tess"...), comme "parrain cinéma" de cette édition. Le projet que lui a consacré Stéphane Belmondo, le samedi soir sur la scène des Douves, fut l'un des moments clé du festival. L'américain Lalo Schiffrin et le français Alexandre Desplat, deux autres prestigieux compositeurs, furent aussi à l'honneur grâce aux passionnants documentaires plusieurs fois diffusés à la salle des Dominicains. En outre, le quiz musical du dimanche, à base de bandes originales, attira les curieux, permettant aux plus perspicaces de

gagner des bouteilles de... Saint-Émilion! Sympathiques rencontres.

Ajoutons enfin à cette véritable fête des images, les concerts "cinématographiques" marquants du pianiste (en solo) et compositeur Jean-Michel Bernard, ainsi que de l'ambitieux "No turning back project" du guitariste/cinéaste/vidéaste Christophe Maroye.

Pour ce qui est de la dive bouteille, même si le Bar à vins éphémère du Parc Guadet demeure le lieu de rendez-vous des amateurs, et l'occasion de rencontrer les producteurs, La dégustation musicale reste "the place to be", attirant chaque année son lot d'aficionados. Elle se déroulait nous dit-on au Château Soutard, un Grand Cru Classé de Saint-Émilion, en la présence du guitariste Sylvain Luc et du Choeur Lokarri, et afficha vite "complet"!

Mais avant tout cela, en ouverture des festivités, nous avons salué l'émission en direct du Club Jazz à FIP, animé par Élodie Vazeix et Alexandre Desurmont, entourés de Dominique Renard, "master of ceremony", Stéphane Belmondo, Sylvain Luc et Éric Legnini. On a d'ailleurs retrouvé ce dernier le vendredi soir sur la Scène des Douves, à la tête de son projet "Waxx Up" groovy en diable, où la vigueur des rythmes et la chaleur du feeling soul ont parfaitement introduit le set sans faille d'une Cécile McLorin Salvant lumineuse, dont le jazz soigné et précis n'a malheureusement pas rameuté tout le public qu'elle aurait mérité, la faute à des rumeurs météo maladroitement alarmistes. Belle soirée aussi le lendemain au même endroit où un Sylvain Luc inspiré et bien entouré, rejoint pour quelques thèmes par un Sly Johnson funky en diable, ouvrait pour le projet de Stéphane Belmondo évoqué plus haut, dédié à Philippe Sarde. Public plus dense, c'est heureux et mérité! Troisième soirée aux Douves, d'abord

sous le signe du latin rock avec le Vargas Blues Band, formation tout feu tout flamme que nous découvrons, qui s'est payé le luxe d'inviter John Byron Jagger (neveu de Mick), et de fortement chauffer les Douves, remplies de fans ce soir-là, pour l'arrivée d'un Pape du funk : Mister Maceo Parker en personne! Une planète groove à lui tout seul, qui, avec ses compagnons historiques, ont carrément mis le feu à la place! Soirée d'anthologie!

Et au Parc Guadet, que se passait-il? Et bien c'est un festival dans le festival où le lâcher prise est de rigueur! Une programmation ouverte à tout! Au funk de la Old School Funky Family, au turbulent groove de Shob & Friends, au "Nola funk" de The Kilometers, au jazz funk du Tom Ibarra Group. Mais aussi aux chants magnifiques de Lokarri, au jazz somptueux et généreux du Franck Dijeau Big band, et à celui frétilant et énergique de Saxtape et de Scott Tixier. Le jazz/rock/fusion y fut aussi très présent avec Hanuman et Ishkero, de sacrées découvertes, avec Robin & The woods, jazz/rock chevaleresque, pour ces cavaliers du 21^e siècle. Place fut aussi donnée à un jazz humaniste à l'âme blues profonde avec Éric Séva et son projet "Body & blues". Un groupe passion, une pépite salutaire. Fin de festival incandescente au Parc Guadet avec NoJazz. Joie, rythme, soul, funk, dance. Manière de refermer dans la liesse les portes de ce Cinéma Paradiso 2018! Un grand merci à Dominique Renard et à ses équipes, bénévoles, techniciens, partenaires. Merci aux artistes et au public d'aimer et de faire honneur à ces fêtes – là. Vitales et délicieuses. Retrouvons-nous ici en 2019, pour de nouvelles aventures!

Par Dom Imonk

Les blogs détaillés des trois journées du festival sont sur actionjazz.fr

SAINT-ÉMILIE
JAZZ
FESTIVAL



SAINT EMILION JAZZ FESTIVAL

Photos Thierry Dubuc



VARGAS



ERIC SEVA



CECILE MC LORIN SALVANT

NT-ÉMILION
Z FESTIVAL



ANDERNOS

JAZZ FESTIVAL

Par Philippe Desmond
Photos Philippe Marzat

KENNY GARRETT



Andernos Jazz Festival : 50 ans !

Cette année le festival de jazz d'Andernos fêtait ses 50 ans, pas son cinquantième, trois éditions manquant pour cela. C'est en 1968 que cinq copains de la ville avaient eu cette belle idée. Parmi eux un est devenu célèbre, moins pour le jazz dont il est un très bon clarinetiste, mais pour sa carrière d'animateur télé, Christian Morin. Au fil du temps les équipes ont changé, on peut évoquer les grandes heures du festival de 84 à 94 avec Musiques de Nuit et Patrick Duval. La Mairie reprend alors en main l'organisation, mais c'est en 2015 qu'arrive un véritable renouveau avec la nouvelle équipe municipale. Un élu devient alors le directeur du festival, Eric Coignat, véritable passionné très présent tout au long de l'année dans les concerts, les clubs ou les festivals. A lui la lourde charge en 2018 d'organiser l'anniversaire avec un millésime à la hauteur de l'événement. Mission accomplie ! Cette édition par sa richesse, la variété musicale jusqu'à la météo clémente a vraiment été une réussite. Mêlant la scène régionale, nationale et internationale, proposant une création unique et le tout gratuitement le festival a offert au grand public, les touristes en général et souvent en famille, et aux amateurs des moments exceptionnels.

Les lauréats des tremplins Action Jazz en force

Action Jazz partenaire de confiance d'Eric Coignat a ainsi vu plusieurs de ses lauréats sur la scène de la jetée. Atrisma et son univers original et lyrique, le Tom Ibarra Group et son énergie extraordinaire, Akoda et ses accents créoles de plus en plus jazz, le duo Clap et sa fraîcheur très accrocheuse. Il fallait voir l'esplanade de la jetée pleine à chaque fois et cette foule qui souvent découvrait plus que des artistes, mais une musique que ses oreilles n'ont pas l'habitude d'entendre trop soumise au flot médiatique formaté. C'est l'intérêt de ce genre de manifestation ouverte et entièrement gratuite, même si cette gratuité donne de mauvaises habitudes aux gens... Excellente idée que d'avoir programmé aussi The Headbangers et leur manière de renouveler le jazz en y introduisant presque du hard rock, un grand moment. Mais pour célébrer un anniversaire de cette importance, il fallait marquer le coup et deux soirées nous ont ainsi comblés.

Le pari de 50 ans de festival en 3 h de concert !

Le samedi avec le Jazz Continuum Orchestra, un genre de All Stars dans tous les styles de jazz joués depuis 1968 ici. Une idée d'Eric Coignat mise en musiques et en images par Thomas Bercy bien connu dans la région et toujours inventif. Retracer 50 ans de festival, de Claude Luter à Kenny Garrett en passant par Miles Davis, Herbie Hancock, Stan Getz, Al Grey, George Benson, Lionel Hampton, Claude Nougaro, Michel Petrucciani, Benny Golson, Dizzy Gillespie, Joe Newman... tous venus ici était une gageure ; celle-ci s'est transformée en prouesse grâce aux 15

musiciens présents. Montrer de cette manière la continuité de cette musique – d'où le nom du groupe – ses interactions, mélange de musiciens d'univers de jazz a priori différents à l'appui, quelle belle idée. Public, la foule, et musiciens y ont pris un vrai plaisir dans le Jardin Louis David pendant près de 3 heures. Le gâteau d'anniversaire ainsi composé ne manquait pas d'allure, restait à y mettre les bougies.

Deux légendes de retour à Andernos

Ce fut chose faite le dimanche soir avec deux très belles affiches, elles aussi dans des styles bien différents. Encore un changement de site pour cette soirée, la plage du Betey qui n'avait jamais reçu autant de monde ; plus un grain de sable de libre ! Du jazz cool en première partie avec le retour ici du légendaire saxophoniste ténor Scott Hamilton en quartet, une invitée de marque occupant le Steinway, la pianiste chanteuse Champion Fulton qui s'affirme de plus en plus dans le milieu. Élégance, swing, musicalité, un réel moment de plaisir musical pendant que le soleil partait se coucher, colorant le magnifique décor de tons profonds et chauds.

A Kenny Garrett de finir la célébration, lui déjà venu en 87 et 91 dans l'ombre de Miles et devenu depuis le leader légendaire que l'on sait. Un autre univers plus complexe, plus rythmique, un sax alto à flot continu et pourtant tellement musical qui a fasciné les 4000 personnes présentes sous les étoiles. Bravo Eric Coignat, bravo à toute l'organisation pour cette édition mémorable qui a placé la barre très haut pour les suivantes !

Par Philippe Desmond

NB : chroniques détaillées des concerts sur www.actionjazz.fr



CHAMPIAN FULTON & SCOTT HAMILTON

ANDE

Photos Philippe Marzat



NICOLAS GARDEL & THE HEADBANGERS



ATRISMA

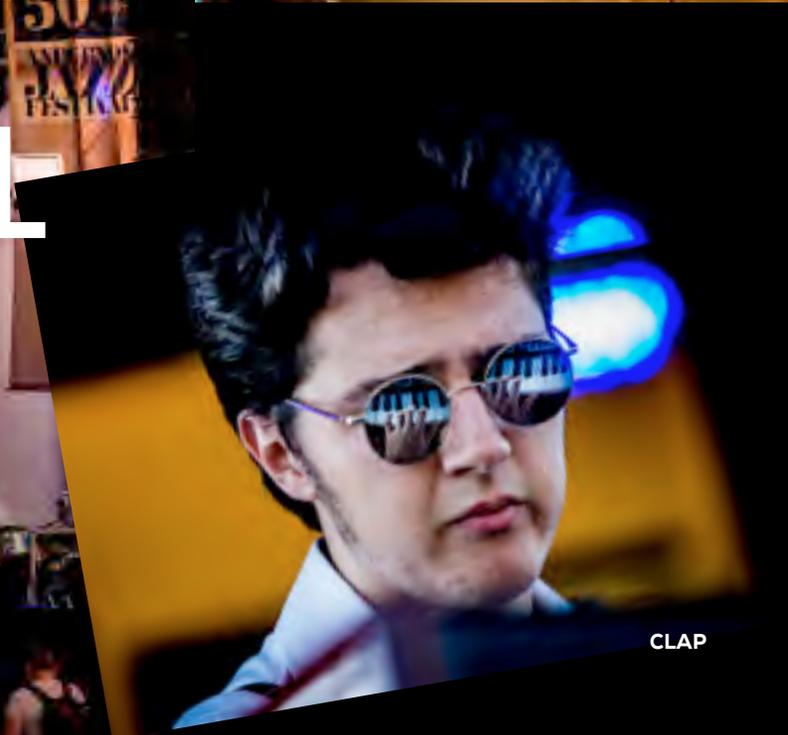


TOM IBARRA GROUP

RNOS JAZZ FESTIVAL



THOMAS BERCY & JAZZ CONTINUUM ORCHESTRA



CLAP





UZESTE HESTEJADA DE LAS ARTS

Par Alain Flèche

Photos Alain Pelletier

SORTIE DE CORDEE

samedi 11 août – Collégiale

Vincent Courtois : violoncelle

Dominique Pifarely : violon

Soli-solo-duo

Et c'est parti pour la 41ème Hestejada uzestienne Lubatiste pas triste!

Il nous tardait! Ça démarre à fond, tout ce joli monde n'est pas là, et moins que jamais, pour faire de la figuration. Nous avons commencé la 40ème édition en ce lieu, avec les mêmes... plus Louis Sclavis (ils nous feront don de sa présence mercredi). D'où question, attente... mieux? Moins? Résolument

autre chose! L'endroit est bien rempli, sans surcharge. Ceux qui sont là ne seront pas déçus d'être venus.

Dans ce lieu qui invite à l'écoute et au respect, c'est le violoncelliste qui s'y colle pour ouvrir le feu. Mais il y aura aussi de l'eau, de la terre et de l'air (aucun des deux n'en manquant). Effectivement, sans le cadre des compositions affûtées du clarinetiste lyonnais, le jeu est bien plus libre. Partie écrite, bien sûr, mais le choix du solo, exigeant s'il en faut, permet beaucoup de fantaisies audacieuses dans une intimité directe avec l'auditeur,

jusqu'à se persuader qu'il(s) ne joue (nt) que pour chacun de nous qui écoutons quasi religieusement (pardon, ce doit être le lieu...) le geste d'amour qu'ils vont chercher au fond de leurs tripes, de leur cœur.

Vincent Courtois, donc, seul, avec son instrument, et nous! Rompu à ce genre de challenge (réécoutez donc "l'Imprévue", sortie en 2010), il nous invente des histoires qui nous nourrissent de vie et de joie. 4 cordes et un archet.

Il s'en sert tantôt comme d'une plume, tantôt comme d'un bistouri, caressant l'âme ou triturant le corps de l'instrument qui fait réagir le nôtre.

Longues méditations tout en nuances qui amènent, dans l'incertitude de chaque enchaînement improbable, une réflexion intime sur soi-même qui n'appelle pas de réponse définitive. Puis, plus de gaïté lorsqu'il se plie à l'exercice du pizzicato, grattant les cordes en accord sur des rythmes insoutenables. Le son rebondit sur la pierre de l'édifice, tourne autour des piliers, du sol carrelé au vaisel qui se perd dans les étoiles dont l'artiste a rempli la salle, avant que d'être absorbé par la masse des oreilles sur pattes qui n'en perd pas une miette de note, de ce qui est devenu l'évocation d'un grand orchestre qu'il a recréé à lui tout seul, dans sa simplicité d'artiste qui ne voudra pas qu'on lui dise.

Hop, au tour du violon. ... plus violent. Cependant, l'on pourrait presque lui attribuer le même texte, si ce n'est la fluidité de l'instrument, travaillé néanmoins avec une attaque plus vive, et un jeu bien plus serré, nerveux. Gros travail sur le son qui passe d'un doux non douteux, à une puissance qui nous ferait chercher où se cachent les autres instruments qu'il semble vouloir nous faire entendre. Des sons vaporeux, évaporés, puis plus durs, jusqu'à franchement grunge, sales, parasités d'acidité qui ferait grincer des dents s'il ne restait le bonheur de plonger dans la marmite, d'où le brouet servi mijote et nous réserve encore bien d'autres saveurs. Que nous allons continuer à savourer et nous en repâitre lors du duo de ces 2 chefs.

La mise au point est vite pliée; bien sûr ce sont de vieux complices qui n'ont plus rien à se cacher, si ce n'est que d'essayer de toujours se surprendre, et puis, d'une tel maîtrise de leur art, qu'ils pourraient se frotter à qui veut (qui peut) sans pâlir, ni pâlir, partant toujours d'un bon pied, jusqu'au pied de nez à la séquence attendue qui fait place à la surprise de l'instantané,



aussitôt repris de par l'acuité d'esprit, d'oreille, d'entente donc, dont aucun des 2 ne manqueront tout au long de cette performance. Le programme prévu se termine sur un rondo à 3 temps, qui en fera bientôt 4. Un tourbillon de joie, de plaisir, entre les 2, qu'ils communiquent à toute la salle, comblée, mais qui ne pourra s'empêcher de réclamer un peu de rab. Ils s'exécuteront avec gentillesse et ferveur avec une pièce très contemporaine, lâchant ce qu'ils leur reste d'énergie, lâchant les fauves qu'ils leur restent au bout des doigts et dans l'âme, dans un éternel geste d'Amour partagé.

Vous regrettez déjà de ne pas avoir été là? Normal! Surveillez la programmation l'an prochain... bon, c'est pas tout ça, la soirée n'est pas terminée.

BERNARD LUBAT **samedi 11 août - Estaminet**

Rendez-vous maintenant à l'estaminet. Pas avec un petit chat ronronnant sous les caresses d'une vieille dame qui n'aurait plus rien à dire aux humains, mais avec le maître de céans, dans

un océan de mots et de sons, proféré par un vieux loup amer, mais amène, auquel il ne manque pas une dent à opposer à tout ce qui l'emmerde. Il nous reçoit comme chez lui, nous sert la goutte de miel et de vitriol que nous prenons comme du petit lait à l'aide de nos neurones qu'il se plaît à réveiller. Petite mise en bouche, mise au pli, mais en joie, avec la lecture de quelques notes qui traînent sur des bouts de cartons. Il en prend, en lit, en livre, en perd, en oublie, en jette, par terre, et à la tête du bonhomme qu'il accueille et cueille dans son incertitude, son oubli de l'essentiel qu'il lui rappelle avec force de conviction et d'aphorismes non sentencieux. Il y a de tout, par, et pour tous. Toujours avec force, et humeur humoristique. On rigole, reflexionne, se perd, et se retrouve. Les bons vieux chevaux de bataille sont de sortie, l'écurie égaie. Poésie. Apostrophes dithyrambiques. Cri d'alerte, d'alarme (à l'œil) et de combat. "les mots, les armes, ça tue pareil" dit Léo. Et puis, la musique. L'Amusique disait-il il y a... voici la suite, le combat musicalement se poursuit, qui oserait l'arrêter. Notre Pierrot au clair de l'une et l'autre s'empare d'un



pipeau à piston. En piste! Tant qu'il ne sera vidé de sa moelle. (de vous à moi-le) Un clair de lune comme un soleil. Les paillettes n'ont pas de costumes, elles vont de regards en sourires. Tout en jouant, en chahutant, ce chat-huant hurle à la une, tourne autour du piano, en inspectionne les entrailles, y dépose des balles, des trucs et machins, tape sur les cordes avant d'appuyer sur les touches qui font danser les balles, les trucs et... ça sonne, pas cloche! Nous régale de sons concertés tôt content-pour-un (cherchez pas, j'vous expliquerais). Et puis tiens, quitte à jouer, jouons. En joue, pan. Des jouets, des farces, jouets farcis, faciles, façon sons. Des cochons et des (g) ros-beaux. Pochettes surprises par ici. Et nous surprenant (la main) : parla! Un jet de confetti (mais qu'en fait-il), fils arachnéens qui inondent la scène. Arrêtez-le! Trop tard, il y en a partout. Et Père Lubat se perd. Mais non ce ne sont que ses verres (pas sévères). Ha, il est là! Derrière la batterie. Ne craignez rien, il nous rassure : "Lubat guette". Rock'n rolle FM avec des engins de 1,50 m de long. Fastoche. Et il enchaîne. Là, j'vous dis pas. Na. Ça s'raconte pas. Faut l'voir. Y sont combien là-d-dans? Toute l'histoire de la batterie est là.

Et puis, retour au verbe. Face à un grand miroir, couvert de "post-it" (pour faire joli?). D'autres questions, d'autres

constats qui font réfléchir, à défaut de passer au travers. Et si certains "arrivent à faire mentir les miroirs, afin de se refléter tels qu'ils sont : déguisés "(Léo), n'empêche, chacun peut y apercevoir le reflet de la (sa) réalité... inversé! Bernard se marre; partageant son plaisir de gambader à la lisière de ses rêves, sur les traces de ses utopies raisonnables, et nous noyer dans un courant d'air de rien et de tout qui bouge sans cesse. Rien n'est stable, rien n'est acquis, rien n'est vrai qui ne puisse se transformer.

Hop, retour au piano. Un peu de ménage, c'est du sérieux maintenant. Rien de moins qu'une poignante interprétation de "Avec le temps". il y met tout son cœur, et miracle, la magie fonctionne, Léo est parmi nous. Dans la foulée, plus facétieux, mais aussi rigoureux, on n'oublie pas les copains, et en appelle à "Clode". Le Toulousain ne rechigne pas à se faire tripoter les mots et les notes par son vieux pote de piste. Nous ne sommes pas encore au bout de nos émotions. Le saltimbanque en route de nuit nous livre et nous délivre d'autres extraits de livres. On en rit, on envie le sérieux clownesque de l'artiste sans masque.

Enfin, la fête. Notre héros, au sourire si doux, au regard si clair, à l'esprit si vif, s'en prend au piano à bretelles. Tripote, virevolte, pianote à notes, s'amuse à nous amuser, avant que sa muse ne s'use.

Voilà, il bien falloir s'en aller, et ne pas oublier. Alors, en guise de coup de pied au cul, autant destiné à nous qu'à lui-même, guère pressé de nous laisser, un petit dernier, pour la route. Là, il met le paquet, pour de vrai. De l'émotion qui dégouline jusqu'au fond de l'âme. Ce qu'il fallait pour qu'on ne la ramène pas : "for Ruth" de Charlie Haden.

Bonne nuit l'ami Bernard, toi qui rends les nôtres plus lumineuses, et nos jours plus intenses.

Mercredi 15 août

Grande et belle journée que nous propose la 41ème mouture de l'Hestejada préparée par Lubat père et fils.

Ernest-Pignon-Ernest.

On commence très fort par une conférence/rencontre avec Ernest-Pignon-Ernest. ouvrier plasticien. Large rappel de son travail passé, installé à Uzeste : bio-sculptures, nomades, de forme humaine accrochées aux arbres, qui se fondent, comme toutes ses œuvres, dans l'environnement immédiat. Et c'est la pierre de touche de cet artiste. Malgré sa reconnaissance comme précurseur du Street-Art (il habille la rue depuis 1966), il se détache de cette discipline en ce qu'il ne se contente pas de s'exprimer, de signer, au coin de la rue qu'il traverse (celle-ci ou une autre), mais plutôt en exalte la mémoire, les événements ou les mythes qui s'y voient plus. Il nous parle de ses interventions à Naples, Soweto, Lyon, Dubai, Paris... en résonance avec le vécu de ces lieux, avec beaucoup de simplicité et d'humilité (comme tous les plus grands) et une extrême gentillesse qui finit de le rendre, ainsi que son œuvre, très attachant. Suivra un film sur Pasolini (image de Pasolini portant son propre corps défunt) que nous ne pourrons voir. Programme tellement dense aujourd'hui, que plusieurs concerts/conférences/animations (c'est la même chose, tout dépend de ce qu'on [y] sert/serre, certes) se chevauchent; nous devons faire des choix, pas toujours facile...). En l'occurrence, direction la collégiale, où nous attendent :

Jacques Di-Donato, Bruno Maurice

Jacques Di-Donato (clarinettes) et Bruno Maurice (accordéon), pour nous présenter : "Man on the road".



Ouverture par l'engin à boutons, lequel, loin d'en souffrir, affirme sa bonne santé en respirant de tous ses soufflets, fusse à vide, et de sa résistance aux coups, frottements et caresses que lui assène avec bonheur, Bruno, qui plante une ambiance très contemporaine, que Jacques viendra rapidement compléter de son propre souffle traversant le bois percé. On entend, au fil de l'air, au fil de l'eau, le vent et la mer, ça tourne parfois à la tempête. Mais la terre est là, pour se poser, et le feu de la foi ne tarira pas de tout le temps de ce bel échange complice, où seront dits les langages free, musette, classique et poétiques. Souvent, on entend la puissance de l'orgue à travers l'accordéon, et c'est un orchestre entier qui emplirait l'espace et nos oreilles. On finira sur une valse furieuse qui se prendra des airs de java (naïve) et autres, en forme de pot-pourri de chanson française, de Piaf en Brel.

Benat Achiary, Michel Queuille

À l'estaminet, voici : Larrosa Salbaiak (les roses sauvages), non-cultivées par Benat Achiary (chant) et Michel Queuille (piano). Voyez donc ce qu'en



pense, fort judicieusement, Stéphane Anelive (sur FB). Si on ne présente pas Benat, quelle bonne surprise que de découvrir un magnifique piano, à l'aise sur tous les registres qu'il explore avec un égal bonheur. Intro classique de "Take the A train", puis traité de tel sorte que l'on ne sait plus dans quelle direction file ce train infernal, on devine que l'on va dépasser des stations... où l'on passe, mais où le train ne s'y arrête pas! La voix, elle, suit le son, le chemin d'enfer. Ça chante, hurle, vocifère, rien ne les arrête! On va se calmer cependant avec une version de "My Funny Valentine" qui ne doit rien ni à Miles Davis, ni même à Chet Baker. Un rêve, une douceur, un peu acidulée sur ce thème tant adulé. Aussi, des bergers basques entonnant du free-blues, Abbey Lincoln swing un air de Gardel sur des paroles de Lorca... pour finir sur ces "drôles de fruits" magnifiés par les larmes de Billie Holliday. Du cœur, de l'émotion, du Uzeste quoi!

Jean-Luc Cappozzo,

Raphaël Qunehen, Fabrice Vieira

Vite vite, on file à "la Grange" (c'est pas du Zizi, mais c'est Top). Pas question de se loupier un souffle, une note du trio



le plus b(i) o autant que totalement improvisé : Jean-Luc Cappozzo : trompette, bugle/Raphaël Qunehen : soprano, alto, ténor/Fabrice Vieira : voix, guitare, truc entonnoir à entonner, effets. Total impro déjà, on s'installe, dans un coin de la grange, tous (il y a des amateurs) et tout trouve sa place dans ce lieu exigu qui confine à l'intimité. Tout est en rondeur de bonne humeur et intelligence de l'importance de l'instant. Installation globale syncro., comme tout ce qui va suivre. D'abord, des sifflets, des becs et embouchures inventés. Vent, souffle avec note aléatoire, mais contenue, en formation, non encore explicitement exprimée. Elle arrive, rejet d'une intention volontaire, incertaine encore, mais déjà présente. Directement en bouche avec l'instrument, sans bec ni embout, puis des machins inventés, avant de chausser les prothèses qui vont bien. On se chauffe et se nourrit au coin du feu sacré de la rencontre en fratrie. Dans le même sens. Sur le chemin joyeux du partage instantané. Des sons de voix calibrés à part. Ça, ça va. Loin. Ça va loin. Si loin si proche. Synonyme. Sinon tout. Enchaînements déchaînés. Dans tous les sens



intuitivement recouverts. Avec l'oreille la bouche le nez les regards des yeux, de l'âme. C'est de l'ambrosie enivrante qui emplit tout le corps. C'est la musique des sphères célestes. Là, juste là, en résonance de l'instant. Guitare cri stridence et contre-dance. Chant des sirènes. Chant de sirène d'usine utile à créer du bonheur et la joie. Partout dans tous les coins. Les notes, reflets d'idée à donner, traversent l'espace, rebondissent sur les pensées en devenir qui éclosent et se laissent cueillir afin de ne jamais faner. Tout ça le plus simplement exprimable, raconté par l'un des plus grand (le ?) trompette talentueux tueur de mauvaise humeur et de toute toux douteuse. Le maître de l'instantané sans plus fléchir ou réfléchir. Notre Jean-Luc est vraiment très. J'adore les 3. voilà. Quoi, je n'ai pas parlé (assez) de musique? Vous croyez? Ben, du coup, très difficile d'écouter autre chose dans la foulée, sans rigoler. Hum. Alors, juste un mot sur le projet "Hermeto" de Kristof Hiriart : voix, percu et Jérémie Ternoy : piano. Piano un plutôt classique, voix très intéressante, percu un peu en retrait. Ce n'est pas du Hermeto Pascoal, mais l'esprit est là. Dans l'intention et l'intensité. Un moment agréable, une voix à suivre...

François Corneloup quintet

Soirée très chaude, pas en température, mais l'ambiance l'est! Dans le parc Lacape. Allons-y avec

le François Corneloup quintet : REVOLUT! ON. Accompagneront le baryton : Sophia Domancich : piano/ Simon Girard : trombone/ Joachim Florent : basse/ Vincent Tortiller : batterie. Ambiance générale : free-funk, genre Julien Lourau des débuts avec toutefois quelques compo. plus calmes pour respirer. Les thèmes sont présentés par un tutti, ou en harmonisation des soufflants, la basse a un gros son de Rickenbaker, sonne comme une guitare grunge dans des envolées de chorus qui rappelle un peu le travail de Nicolas Bauer chez "The Khu", c'est un compliment!, la batterie assez rock appuie l'effort musclé de l'ensemble. Reste le piano qui tempère l'ouragan par le jeu aérien qu'on lui connaît, un peu sombre pourtant, comme des nuages qui calme l'ardeur de l'astre implacable, mais toujours propre à planter les balises nécessaires ou se retrouver et souffler dans l'ardeur d'une lave qui dégouline sans cesse et embrase tout ce qu'elle frôle. Changements de tempo très fréquents, totalement assumés, en place, de folie. Rappel de l'œuvre du "génial moustachu" (F.Z.)? Mais pas besoin de référence pour apprécier ces somptueuses compositions tirées au cordeau et interprétées par des maîtres de leur instruments.

Un vrai régal. Notre François en sourit de plus belle. Et nous donc! Un break pour redescendre la tension qui faillit

exploser les conduits auditifs menant à la participation à cette orgie de joie organisée, et voici :

Louis Sclavis quartet : Characters On The Wall .

Avec les clarinettes de notre ami lyonnais : Benjamin Moussay : piano/ Sarah Murcia : contrebasse/Christophe Lavergne : batterie. Projet sur les travaux de Ernest-Pignon-Ernest, la boucle de cette journée de folie est bouclée! Nous avons apprécié cette formation en juin à Créon, festival 360°. Nous ne pouvons que vous encourager à lire ou relire notre chronique sur ce moment fabuleux parue sur le Blog ActionJazz! La musique écrite est la même, l'instant privilégié du lieu en a modifié le sens. Répertoire rodé? Intimité et relations entre les joueurs renforcées? Peut-être moins de légèreté, plus de concentration? Là, Sarah ne rigole plus du tout, elle s'applique, et ça le fait! Le jeu de Benjamin est plus serré, la tête libérée de l'investissement sur d'autres projets? La batterie encore plus à l'écoute, est-ce possible? Si! Et notre Louis, royal! Certainement il ne leur a rien laissé passer pour parvenir à un tel niveau d'exécution que ces partitions exigeantes réclament. Très beau voyage à la poursuite du passage de Ernest dans ces lieux où il laissa son empreinte. Maintenant, les images chantent. Ça va être difficile de ne pas associer personnages et notes. C'est peut-être ça l'art, rassembler ce qui semble être séparé...

Il se fait tard maintenant. Un petit tour au "Café des Sports", prendre quelques dernières notes pour la route,

Thomas Bercy et ceux qui ont bien voulu le rejoindre pour un set, un bœuf, une rencontre, un échange... et la nuit n'en finit plus d'être belle à Uzeste, aussi belle que des jours de fête.

Par Alain Flèche



FRANÇOIS CORNELOUP QUINTET



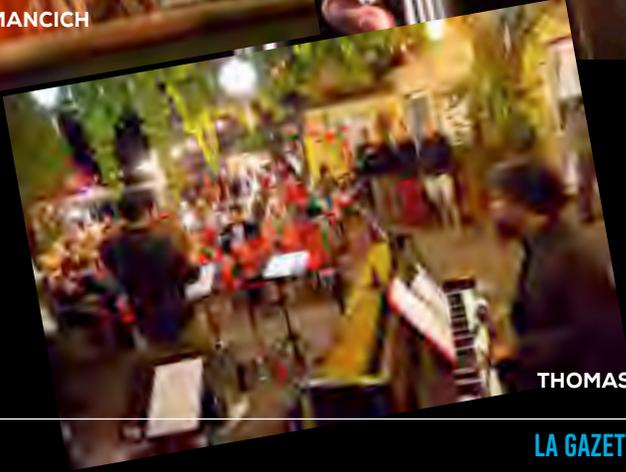
LOUIS SCALIS



VINCENT TORTILLER



SOPHIA DOMANCICH



THOMAS BERCY

JAZZALDIA

SAN SEBASTIAN

Photos Alain Pelletier



CHRISTIAN SCOTT



JOSÉ RAMÓN GARCÍA "BIBIKI" / ALBERICOLA



CHICK COREA



ANNA CALVI



OSCAR NORIEGA / ENDANGERED BLOOD



HUSSAIN / HOLLAND // POTTER TRIO



JACOB COLLIER



TOM IBARRA GROUP



BENNY GREEN



CECILE MC LORIN SALVANT

TREMLIN
ACTION JAZZ
NOUVELLE-AQUITAINE



Dans le cadre de sa politique de soutien à la création artistique en région Nouvelle-Aquitaine, Action Jazz organise son 7^e tremplin

Ce tremplin s'adresse aux groupes de jazz et de musique improvisée de la région Nouvelle-Aquitaine, du solo au septet maximum, tous styles confondus, dont la notoriété ne serait pas avérée et n'ayant jamais été distribués par un label commercial.

Un jury de professionnels du spectacle, de journalistes et d'animateurs radio désignera les lauréats qui bénéficieront d'opportunités de trouver des espaces d'expression nouveaux, dont la programmation dans les clubs et les festivals de jazz partenaires.

#7 TREMLIN ACTION JAZZ

ROCHER DE PALMER CENON
SAMEDI 26 JANVIER 2019

INSCRIPTION OUVERTE
Demandez votre dossier
à tremplin@actionjazz.fr





**Marc Sarrazy
Laurent Rochelle**

Chansons pour l'oreille gauche

Linoleum Records 2017

par Carlos Olivera

"Chansons pour l'oreille gauche" est un album dense et riche en lyrisme et intensité, et qui semble nous raconter une histoire à deux voix, celle du saxo de Laurent Rochelle et celle du piano de Marc Sarrazy.

C'est aussi un album d'une énorme liberté mais d'une structuration organique exquise qui nous donne la sensation d'écouter une seule œuvre divisée en 12 morceaux.

La construction des thèmes est basée sur la répétition de motifs ou de riffs que les musiciens vont développer pour créer la sensation d'avoir différentes couches sonores. L'exécution et l'évolution de ces motifs vont donner suite à une vraie conversation entre les deux instruments, parfois ordonnée, parfois cacophonique mais toujours en gardant beaucoup d'intensité, ce qui va donner du sens, même aux passages plus embrouillés. "Funeral blues" est un bon exemple de ce magnifique échange. Nous avons aussi un coup de cœur pour "Malcom Malkovich". Un dernier mot pour dire que le son de la clarinette basse de Laurent Rochelle nous a laissé sans haleine et avec le cœur suspendu à un fil.



Jean-Pierre Como

Infinite

L'âme sœur production

par Vince

Aimer une musique, c'est avant tout ressentir exactement ce que son créateur a voulu exprimer.

Aimer un artiste c'est certainement se fondre dans son univers.

Alors, sans objectivité aucune, je vous invite à aimer Infinite, le nouveau album de Jean-Pierre Como.

Est-il utile de présenter ce pianiste aussi généreux que prolifique, aussi lyrique que doué? Co-fondateur du légendaire collectif Sixun dans les années 80, on ne compte plus ses collaborations avec les plus grands contemporains du jazz européen.

Infinite est un nouveau projet qui donne une nouvelle couleur aux paysages déjà riches dépeints par le compositeur parisien dans ses 6 précédentes réalisations. C'est ce qu'apprécie Jean-Pierre dans la composition et ce projet s'est enrichi de la collaboration de Rémi Vignolo à la batterie (il faut préciser), Bruno Schrop à la contrebasse et Christophe Panzani dont le saxophone vient çà et là poser des teintes impressionnistes venant souligner le propos du trio. Ce travail d'équipe offre une vraie poésie musicale, sincère, sensible, sans démonstration. Le jeu, l'improvisation, la complicité des musiciens sautent aux oreilles avec grâce.

Bref, j'ai infiniment d'affinité pour "Infinite".



Pierre Marcus

Pyrodance

Jazz Family 2018

par Carlos Olivera

"Pyrodance", l'album du quartet du contrebassiste et compositeur Pierre Marcus a été l'excellente découverte de cet été. Cet album met en évidence une section rythmique possédant un groove solide composée, en plus de Marcus, par Fred Perreard au piano et Thomas Delor à la batterie. Celle-ci sert de base au jeu de Baptiste Herbin, un saxophoniste qui prend sa place de soliste avec beaucoup de créativité sans pour autant accaparer l'attention, et qui s'approprie la musique du groupe pour nous offrir un phrasé élégant. Les morceaux sont, à mon avis, d'une écriture tout à fait remarquable. Même s'ils sont dans un esprit hardbop avec des élans un peu cool par moment, on peut sentir le côté très personnel et très intime de chaque titre. Et l'enregistrement nous laisse soupçonner une grande complicité entre les musiciens (chose qu'on aimerait bien vérifier en live la prochaine fois que le quartet s'approche de Bordeaux).

Les deux derniers morceaux (Blues mineur et Pyrodance) sont à souligner, entre autres, par la présence du saxophoniste cubain Irving Acao, ce qui encourage un excellent échange entre les deux saxophonistes : dans une ambiance blues dans le premier cas et à grande vitesse dans le deuxième.



Kora Jazz Trio

Part IV

Cristal Records

par Vince

Ne vous fiez pas à son titre "Part IV" assez laconique, ce Kora là est le 6ème projet sous les doigts du pianiste Abdoulaye Diabaté qui, depuis 2003, a su créer, la rencontre insolite entre deux univers apparemment éloignés; la kora des rues poussiéreuses d'Afrique qui enlace le piano des salons occidentaux climatisés. Ce dialogue a depuis 15 ans conquis le public et fait des émules, à l'image du récent projet d'Omar Sosa. Mais ce nouvel opus est aussi plein d'innovations. La Kora a été confiée pour la première fois à Chérif Soumano. Sélection FIP de mars 2018, (une référence), l'album dépasse cette fois les "frontières" du son jazz africain pour se frotter aux musiques capverdiennes (Sodade), italiennes (Paolo Conte) ou afro-latines. Le chant, par la voix de Woz Kaly est aussi plus prégnant dans ce nouveau projet. Enfin, pour ce nouveau voyage musical, la réalisation a été confiée à Éric Legnini, le magicien blanc de la production afrobeat actuelle en Europe.

Quoi qu'il en soit, le métissage entre jazz et la musique traditionnelle, la palabre des notes entre la kora et le piano, la rencontre des esprits des jazzmen occidentaux et des griots africains est une réelle réussite.

les Z'Arts de Garonne présentent

Jazz Garonne

www.jazzetgaronne.com

05 > 14
OCTOBRE 2018

édition
n°
8

Daniel MILLE
Eric SÉVA
Javier GIROTTO
Minino GARAY
Felipe CABRERA
Christophe WALLEMME
Baptiste HERBIN
Matthieu CHAZARENC
Valérie CHANE-TEF
Gabrielle KOEHLHOEFFER
Paola VÉRA

MARMANDE (47)
FOURQUES SUR GARONNE
SAINTE-BAZEILLE

réservation à l'office de tourisme ou sur notre site - 05 53 64 44 44





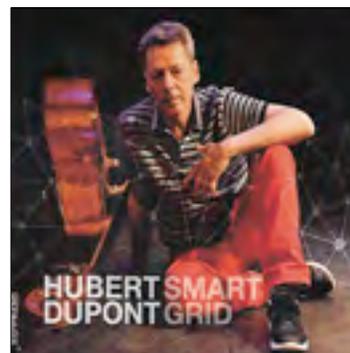
Edward Perraud
Espaces



Flavio Boltro
Spinning



François Bernat
Hommage à la musique de Miles



Hubert Dupont
Smart Grid



Jacques Vidal
Hymn



Bertrand Renaudin
Trio + invités
La tentation des nuages
OP music



Joël Hierrezuelo
Zapateo suite



Nik Bärtsch's
Awase



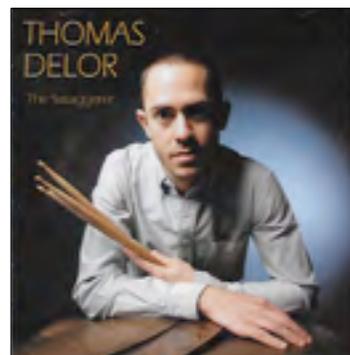
Omer Avital
Qantar



Six ring Circus
We are six ring circus



Stéphane Spira
New playground



Thomas Delor
The Swaggerer



Thibault Cauvin

Cities II

Sony Music Classical

par Dom Imonk

La Terre nous protège, mais souffre trop. Beaucoup en sont conscients et le disent, en particulier des artistes, qui expriment chaque jour sa beauté pour la défendre. Tel un infatigable navigateur passeur d'émotions, Thibault Cauvin est de ceux-là.

Après nous avoir fait redécouvrir des compositeurs aussi prestigieux que Vivaldi, Albéniz et autre Scarlatti, voici venu *Cities II*, son dixième album, enregistré dans le célèbre Château d'Hérouville. La pochette rayonne, et d'essentielles couleurs y enveloppent l'artiste : Le jeune vif du soleil et du sable, le doré des bois précieux, le bleu du ciel et de la mer et le blanc de l'écume qui ourle les vagues argentées de l'Atlantique, que notre homme aime à défier.

On retrouve pareille clarté dans son disque, qui évoque douze villes qui l'ont inspiré, en quelques pages ajoutées à un carnet de bord ouvert il y a déjà six ans avec *Cities*. Les thèmes sont pour la plupart des reprises rebaptisées, et voient en huit d'entre eux, la présence d'illustres musiciens, venus d'univers variés, mêler les couleurs chatoyantes de leurs âmes.

L'art du duo est risqué, mais son intimité convient très bien au jeu inventif et raffiné du guitariste, qui surfe sur les sons, puis les épouse, en équilibre gracieux sur chaque plage. Ainsi, nous voici au cœur de cités radieuses, à l'écoute d'une musique universelle, pétrie de paix. "Bamako", magnifiée par la kora de Ballaké Sissoko, "Cap-Ferret", les vitales racines, à ses côtés l'ami Matthieu Chedid et son frère Jordan, mais aussi "Agades", que la trompette lunaire d'Erik Truffaz rend si touchante, ou encore "New York" ("Mad Rush" de Philip Glass), avec Adélaïde Ferrière, qui excelle au marimba. Les autres invités illuminent "Venezia" (avec Lea Desandre), "Budapest" (avec Didier Lockwood), "Granada" (avec Christian-Pierre La Marca), et "Berlin", tatouée d'electro acidulé, par Jordan Cauvin et Thylacine.

C'est par un bouleversant "Istanbul" que Thibault Cauvin referme en solo cet enchanteur livre des lumières, propice à l'unité.



Fred Hersch Trio

Live in Europe

Avec John Hébert & Eric McPherson

Palmetto Records

par Dom Imonk

En novembre 2017, le Fred Hersch trio était en tournée européenne. C'est une vraie aubaine que ce concert au Flagey Studio 4 de Bruxelles ait été enregistré. À son écoute, le pianiste n'a pas hésité à partager ces instants avec nous, tant la qualité du son et la synergie créative entre les trois hommes avaient selon lui créé de l'exception ce soir-là.

Une force commune les lie, la notion de "leadership" s'effaçant en laissant se fondre leurs individualités. Au fur et à mesure que le concert se déroule, John Hébert (contrebasse) et Eric McPherson (batterie) associent leur incroyable inventivité, à l'affût de la moindre opportunité, à celle de Fred Hersch, dont le piano s'échappe en des élans insoupçonnés, par moment buissonniers, voire rebelles dans quelques attaques.

Tout semble se créer en l'instant par magie, fraîcheur des bruissements, brises romantiques confrontées à des impacts percussifs plus décidés, formant à l'envi des bribes de splendeur céleste aléatoire et furtive, comme une étoile filante. À Marciac en août dernier, nous avons eu le privilège de vivre ce miracle, et c'est une salle de l'Astrada pleine à craquer qui a fait une standing ovation à cet époustouflant trio ! Le présent album est riche de dix pièces, dont des reprises d'une intense fraîcheur reconstructive : Deux de Thelonious Monk ("We See" et "Blue Monk" en rappel) et deux de Wayne Shorter ("Miyako" et "Black Nile") et six admirables compositions de Fred Hersch, partagées entre brûlants hommages à ses héros et vifs instants créatifs. Goutons donc sans mesure "Bristol Fog (For John Taylor)", émouvante ballade, "Newklypso (For Sonny Rollins)", endiablée calypso et "The Big Easy (For Tom Piazza)", dédiée à ce romancier basé à la Nouvelle Orleans.

On est ébahi par "Snape Maltings", ville anglaise traversée lors d'une tournée, dans laquelle a vécu Benjamin Britten, et par "Scuttlers", miniature qui évoque avec humour des crabes qui trottent, tandis que sautille allègrement "Skipping", échappé de "Whirl". Disque d'exception !

ECOUTER #12 POUR L'INSTANT

11 > 27
Octobre

BERGERAC - QUEYSSAC - MONFAUCON

CONCERTS ITINERANTS

MUSIQUES IMPROVISEES

PERFORMANCES

DANSES

CONCERTS: OCTOBRE

BERGERAC (temple)	11	18	25
QUEYSSAC	12	19	26
MONFAUCON	13	20	27

Tarifs: 1 jour 12€ / 10€ réduit -
3 jours 30€ / 25€ réduit - GRATUIT aux - 12 ans
Pass festival 80€ / 70€ réduit

Buvette et petite restauration sur place
Infos / Réservations : 06 32 76 62 66

 Ecouter Pour l'Instant

WWW.ECOUTERPOURLINSTANT.FR



King Of Panda

King Of Panda

@King Of Panda

par Dom Imonk

King of Panda! Un nom fort sympathique pour ce quintet furieusement jazz, que nous présente une pochette volontiers bonhomme. Ce groupe, créé en 2016 (en quartet) par le saxophoniste girondin Pierre Maury, est basé à Paris. Donc à ne pas confondre avec son homonyme pop punk balinois. Formé au CNR de Bordeaux, puis au Centre des Musiques Didier Lockwood, notre leader a ainsi acquis de sérieuses bases, bien vite renforcées par diverses collaborations et de nombreux concerts dans la capitale, qu'il a tôt fait de rejoindre. C'est là qu'il a rencontré les quatre autres "pandas" : Édouard Monnin (piano), Damien Françon (batterie), Richard Metairon (contrebasse), remplacé par le toulousain Gabriel Midon, et, début 2017, Alexis Valet (vibraphone). Tous très talentueux, de beaux diplômés en poche et des projets à foison, ils font eux aussi partie de cette fraîche mouvance qui anime et égaie sans presque de relâche bien des lieux et jams parisiens. Nul doute que ces cinq-là ont quelque chose à dire et le prouvent, par l'aisance de leur jeu, fluide et ample, servant une écriture moderne et racée, qui sait tutoyer ce je ne sais quoi du passé, pour savoir étonner l'avenir. Les compositions sont irrésistibles et emballent cette machine à bonheur. Mais tout cela ne se fait pas d'un simple claquement des doigts, il y a du travail derrière! Difficile de ne pas succomber à des bijoux tels que "Red Castle" (P.Maury), "Arche Antique" (G.Midon) ou "6,3" (A.Valet). Les autres titres sont du même tonneau, la rythmique ondule et pilonne, quant aux chœurs, ils fusent comme un feu d'artifice. Des pandas pas si tranquilles!



Géraud Portal

Let my children hear Mingus

Jazz Family

par Dom Imonk

Quand en 76, à l'âge où l'on croit qu'il n'y a que rock qui vaille, on découvre le "Wired" de Jeff Beck et l'on se prend "Goodbye Pork Pie Hat" en pleine figure, c'est le choc! Quand quelques années plus tard, c'est le fabuleux "Mingus" de Joni Mitchell qui vous met à genou, là c'est miraculeux! Charlie Mingus serait donc "rock compatible"? Il faut croire que oui. Alors on va essayer de le découvrir, Lester Young aussi, l'homme au "pork pie hat". On furette, on discute avec son disquaire, on progresse, "Ah Um", la claque! Mais entre-temps, question "jazz" et peut-être un peu grâce à Mingus, on s'ouvre à d'autres artistes, Miles Davis, John Coltrane, Ornette Coleman. Il y a de l'énergie et de l'électricité chez eux aussi, et ça, ça plait à notre petite tête de rocker! Bien des années plus tard, c'est une magnifique pochette "Impulse style" qui attire l'œil et un titre qui nous ramène à Mingus. Troisième album de Géraud Portal, un double! Excellent contrebassiste d'à peine 30 ans, déjà très sollicité, et dont les épisodes new-yorkais et les nombreuses aventures construisent son style profond et sans fard. Le disque enregistré en live en décembre dernier au Duc des Lombards a une force incroyable et une vigueur presque "rock". Dix thèmes qui déboulent comme un torrent joyeux, avec la fureur d'aujourd'hui, et un esprit "mingusien", que perpétuent autour de leur leader les épatants César Poirier (sax alto), Luigi Grasso (sax baryton), Quentin Ghomari (trompette), Vahagn Hayrapetyan (piano), Kush Abadey (batterie) + Mario Ponce-Enrile (chant), Laurent Courthaliac (piano) et Joe Sanders (contrebasse).



La Cinquième Roue

La Cinquième Roue

La Cinquième Roue Music

par Dom Imonk

Vu en concert au printemps à Bordeaux, ce collectif avait laissé le public pantois, non pas seulement par la joie de retrouver ses créateurs initiaux, Tom Peyron (batterie) et Alexis Valet (vibraphone), tous deux d'origine bordelaise, mais il fut aussi touché par la dense texture de la musique et la puissance de ce quintet qu'il découvrirait. Quand on compte avec soi des personnalités telles que Renan Richard (saxophone soprano), Simon Martineau (guitare) et Samuel F'Hima (contrebasse ce soir-là, rejoint par Arthur Henn sur le disque), on a plutôt intérêt à se bien tenir, ce qui fut le cas! On ne présente plus ces garçons aux CV impressionnants, qui font qu'on se les arrache sur Paris, et même au-delà. On les sait par ailleurs chacun porteurs de divers projets, tous aussi excitants les uns que les autres, sur lesquels bien souvent ils se croisent. En voici donc un nouveau, créé en 2017. Quatre pièces sur cet EP fondateur, mais qui se développent et s'étirent en tous sens. L'écriture est aisée, libre, et invente un jazz vif et pointu, que ces musiciens très doués transforment en éclairs décisifs. Priorité est aussi donnée au son des instruments. Ainsi s'accordent les sonorités de bois moirées de la guitare, à la fluidité souple et cristalline du vibraphone, tandis que le chant d'oiseau du soprano virevolte, sur une rythmique équilibriste. Souhaitons que la cinquième roue de la bonne fortune leur sourie! "Shiva Melon" est un hommage au pianiste Simon Chivallon, qui dès le 13 septembre retrouvera Alexis Valet, son auteur, dans un nouveau projet à Toulouse, puis à Bordeaux et ses environs. A ne pas louper!

Anglet Jazz Festival

20 AU 23 SEPTEMBRE

Théâtre Quintaou
Jazz sur l'herbe à Baroja



Info et billetterie : angletjazzfestival.fr

Sylvain Luc invite :

Stéphane Belmondo, Minino Garay
Sly Johnson, Marglise Florid

Camille Bertault 4tet

Grégory Privat Trio

Jean-Pierre Como 4tet

Old School Funky Family

Just in Time 4tet

lep 4tet

Jam Sessions



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS & PRIVÉS ACTION JAZZ



PARTENAIRES TREMLIN ACTION JAZZ

